

Houellebecq a une héritière



Marion Messina Photo : éd. Le Dilettante

'est le quotidien des gens de 20 ans, des étudiants désargentés, des rejetons de la classe moyenne à l'école de C la pauvreté. Loin des visions publicitaires de la jeunesse, l'histoire se déroule dans des campus de province,

puis à Paris, où l'on finit par monter en se logeant dans une auberge de jeunesse, avant d'échouer en banlieue parce que les loyers sont trop chers. Aurélie, l'héroïne de cette histoire, est née à Grenoble, cette ville « tellement absurde que des gens avaient accepté deux décennies plus tôt de s'endetter pour acheter une case dans des tours bétonnées avec vue sur l'autoroute ». Elle n'est ni laide ni bête, mais pas assez riche, ou maline, pour accéder à la voie royale. Devenue hôtesse d'accueil intérimaire, elle s'épuise à la recherche de l'amour dans des aventures foireuses. Amoureuse d'un Colombien échoué en France, elle danse « très mal » la salsa, mais tous feignent d'être impressionnés « en la voyant déplacer lourdement ses jambes ». Marion

Messina brosse ce portrait avec un féroce humour noir qui souligne la misère d'un système social et d'une époque où beaucoup doivent se contenter de la « face B de l'existence ». On songe au premier livre de Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, tant on retrouve ici la même critique aigüe et précise de la vie quotidienne, en version féminine. L'écriture sans esbroufe vous porte par sa justesse.

Tout cela sonne vrai, tristement vrai ; mais on se console en s'avisant qu'une romancière est née. ■

par Benoît Duteurtre